

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 4

Artikel: Réflexions sonores
Autor: Chappaz, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732370>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Réflexions sonores

Saviez-vous que le film sonore a fait un miracle ? Mais oui ! Ceux qui n'aimaient pas le film muet viennent maintenant au cinéma « parce qu'il parle ». Et ceux qui aimaient le muet... vont au théâtre parce qu'ils trouvent celui-ci moins bruyant que celui-là !

Chacun est donc content puisque, en tout, il y a la moyenne.

* * *

Vous ne vous souvenez peut-être pas du procès Marcel L'Herbier-Vincent-Vincent ? Moi, oui, parce que j'étais parmi ces braves gens qui se font « sonoriser » par les deux parties. Si vous préférez : j'étais témoin. Or, un de nos plus spirituels avocats lausannois, M^e de ... — au fait, ce serait une indiscretion — demandait au président s'il avait jamais vu trembler la cathédrale de Notre-Dame comme elle le fait au cinéma (?) .

J'ai fortement soupçonné M^e de ... de n'être plus allé au cinéma depuis les premières expériences de Lumière, mais je donnerais bien quelque chose pour l'entendre, aujourd'hui, nous raconter comment on parle à l'écran !

* * *

Au fait, le cinéma parlant n'est pas aussi moderne qu'on veut bien le prétendre. Vous souvenez-vous de ces ancêtres qui parcouraient les champs de foire, il y a vingt ans ? Il y avait, à l'extérieur, une locomobile qui faisait un de ces tintamarres ! Tff... Tff... Tff...

Avec un peu d'imagination, on pouvait aussi bien prendre cela pour le bruit d'un baiser que pour l'écho d'une catastrophe.

* * * *avril 1931*

C'était l'époque où l'on « faisait » les bruits en coulisse. Je me souviens qu'à Genève, on jouait, dans un cinéma des Rues Basses — il existe encore — une scène au cours de laquelle un des acteurs tombait, « morrrtellelement frrappé d'un coup de poignard » .

Mais quelque spectateur facétieux avait apporté avec lui un vieux pistolet à amorce qui partit... au bon moment.

Eh ! bien ! je vous assure qu'il y eut des gens qui ne le remarquèrent même pas !

* * *

Ce que j'aime, dans le cinéma sonore, c'est qu'il fait souvent plus de bruit que les spectateurs.

Vous qui connaissez les interminables « croquements » de chocolat, les bonbons sucés avec art dans vos oreilles, les bienveillantes interprétations de ceux et celles qui ont-déjà-vu-le-film, dites-moi que le cinéma sonore n'est pas un bienfait !

Plus ça fait de bruit, moins on les entend. Et, moins on les entend, plus ça fait plaisir...

* * *

Quelques conseils aux « sonorisateurs » (pardon, M. Duhamel !) de films.

Pour imiter le bruit d'une catastrophe de chemin de fer : faites passer une vieille Ford devant le studio.

Pour imiter un homme qui pleure sa belle : prenez des chats, dans une cour, au mois de février.

Pour imiter le bruit du dancing : munissez-vous d'un phonographe d'il y a vingt-cinq ans.

Pour imiter les « sanglants reproches » : enregistrez le discours de votre femme, quand vous rentrerez après deux heures du matin.

Le manque de place m'empêche de continuer.

* * *

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué que la qualité d'un film sonore s'évalue en pour cent. Il y a des films à 50 %, d'autres à 100 %, mais rarement des taux intermédiaires. Le cinéma sonore pratique des taux que les banques ne connaissent pas. Si ! Une ! Celle de Mme Hanau, mais cela ne lui a pas réussi. Il est vrai qu'elle avait affaire avec Anquetil, à un maître... sonore.

Pourquoi, je vous le demande, ne dirait-on pas d'un bon film : c'est un 91 3/4 % ; d'un navet, c'est un 3 1/4 % ? Le public serait au moins exactement renseigné.

Peut-être les directeurs de cinémas ne seraient-ils pas tout à fait d'accord ? Cependant, ils pourraient se vanter : « C'est un procédé dont mon établissement s'honneure ! » (!)

* * *

Il est des spectateurs qui n'ont pas encore adopté ce genre de film. Ils ne l'aiment pas. C'est leur droit. L'un d'eux me faisait remarquer — il avait, hélas ! raison — une artiste, très jolie d'ailleurs, mais qui chantait d'une manière bizarre. Elle ouvrait la bouche au moment des « soupirs » et des « silences » et la fermait quand l'appareil chantait. Comme cette gentille petite femme n'avait pas une voix très charmeuse, mon anti-sonore m'a demandé s'il ne serait pas préférable qu'elle gardât constamment la bouche fermée...

Encore un qui ne sait pas que la contradiction est le péché mignon des femmes.

* * *

Certains bruits sont bien bizarres, au cinéma sonore. J'ai pu remarquer, récemment, dans une histoire russe, que le bruit des grelots d'un cheval évoquait étrangement la résurrection d'un réveille-matin enroué. Et l'auteur de certaine canonnade pouvait bien être un monsieur marchant sur des cacahuètes.

Les mystères de la sonorisation sont insondables. J'ai appris qu'un Américain imitait le bruit des pas sur la neige en pilant de l'amidon avec les doigts. Et je me suis laissé dire qu'un autre Américain...

Mais non, je n'ose pas vous le dire...

* * *

N'allez pas me dire que j'aurais pu intituler mon article : « Réflexions d'un grinchu » ! Je protesterais.

J'aime beaucoup le cinéma, mais, n'est-il pas vrai ? il faut s'habituer à tout. Je raffolais du film muet : on ne nous en donne plus. Alors, je commence à aimer le sonore, à condition toutefois que le « pour cent » ne soit pas trop généreux.

Car c'est une affaire d'habitude. Il y a des femmes qui ont des voix extrêmement désagréables. Allez donc le dire à leur mari quand ils ont entendu ces mêmes voix dire : « Chéri ! »

Henri CHAPPAZ.